



Tenues pour la santé, suivies à la trace

É-co-no-mie. S'il est un secteur où le mot est répété à l'envi, c'est bien le secteur de la santé. La question de l'optimisation et de la rotation des stocks est une préoccupation constante mais qui doit se plier aux contraintes d'hygiène et de luttes contre les maladies nosocomiales.

Les dépenses hospitalières sont scrutées à la loupe et les tenues de travail du personnel n'échappent pas à la règle. Comment en assurer une gestion optimale? Éviter les déperditions ou les stocks dormants? Le marquage est la clé du suivi. Beaucoup d'établissements travaillent avec le système du code-barres. Facile et peu onéreux, il est présent dans la majorité des établissements hospitalier et loueurs qui travaillent dans le domaine de la santé. Il convient parfaitement aux blanchisseries de petites et moyennes tailles. Seul inconvénient, ce système est consommateur de temps puisque chaque article doit être lu individuellement à différents stades du process, pour le suivre précisément.

Des puces à l'hôpital

Depuis quelques années, les puces RFID HF (haute fréquence) et UHF (ultra haute fréquence) se répandent à l'hôpital, d'autant que leur prix a significativement été réduit. Ces minuscules antennes, qui se placent dans un ourlet, ou s'applique via une étiquette thermocollante, sont une mine d'informations pour le gestionnaire. Elles permettent d'identifier et de tracer l'ensemble des vêtements pendant la durée de vie, de connaître en temps réel les stocks et leur localisation : neufs, dotés (à quel établissement et à quel porteur), en livraison, en entretien, en réparation... Les achats de renouvellement peuvent être effectués au plus juste. C'est aussi un outil d'amélioration de la productivité durant l'entretien. Lors de l'arrivée en blanchisserie, une lecture globale quasi instantanée d'un chariot ou d'un roll contenant plusieurs centaines de vêtements est possible, permettant un comptage précis. Si jusqu'à présent le chariot ou le roll devait être placé sous un lecteur fixe, placé au plafond, il existe désormais des lecteurs mobiles, avec lesquels il est possible de lire tout un lot, sans déplacer le chariot. Les puces peuvent également fournir des informations sur les modalités d'entretien et le nombre de lavages. Ce sont aussi des outils de quantification qui permettent de répondre à des questions que se pose le gestionnaire. Certains articles

«Un prêté pour un rendu», le principe des DAV permet de limiter les pertes et disparitions de tenues.

La couleur fait son entrée à l'hôpital.

De plus en plus petites, les puces s'insèrent discrètement dans les vêtements pour leur suivi.



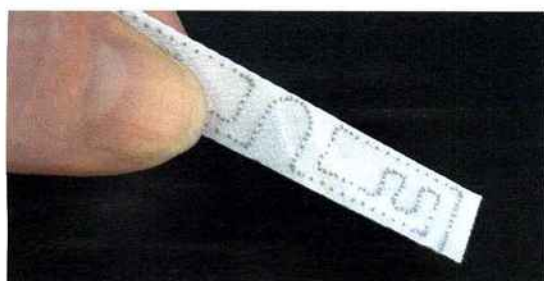
ont-ils une durée de vie plus courte? La disparition des articles a-t-elle lieu plutôt dans les services, les lingerie déportées, la blanchisserie? Quelle quantité prévoir pour le remplacement et pour quel service? Les logiciels d'analyse sur le marché offrent d'excellents outils statistiques permettant de suivre précisément les flux de vêtements de travail, et de linge en général.

Les tenues se banalisent

Si dans de nombreux hôpitaux, une partie du personnel reste très attachée aux tenues personnalisées, les tenues banalisées se diffusent. L'intérêt étant une réduction de la quantité globale du nombre d'articles, des dotations moins importantes rapportées au nombre de personnes et moins de ruptures. En revanche, les tenues n'étant pas attribuées individuellement, globalement, moins d'attention est portée à chaque tenue et le coulage est plus important et plus difficilement traçable. Aussi, de plus en plus d'hôpitaux et cliniques adoptent des distributeurs automatiques de vêtements, les DAV.

DAV, disponibilité assurée 24 heures sur 24

Le traçage n'est pas le seul avantage du DAV (distributeur automatique de vêtements). C'est aussi un appareil qui correspond bien au fonctionnement de l'hôpital qui travaille 365 jours par an, de jour comme de nuit, comme l'indique Cédric Martin, responsable des blanchisseries de l'Assistance publique des hôpitaux de Paris qui s'est équipée d'une vingtaine de distribu-





teurs : « Nous avons actuellement une vingtaine de DAV. Ils permettent une disponibilité 24 heures sur 24, ce qui correspond bien au fonctionnement d'un hôpital. Le changement de tenue est facilité et le linge est bien suivi. De plus, cela contribue aux bonnes pratiques d'hygiène. Un dispositif que nous allons étendre progressivement. »

Le fonctionnement pour la collecte et la dépose du linge est ainsi simplifié et permet aussi d'intégrer facilement la mise à disposition de tenues pour le personnel temporaire, comme le remarque Sophie Delépine, chef de marché santé chez Initial : « Nos clients étaient préoccupés par la gestion des tenues de travail non affectées, notamment avec le personnel temporaire. Particulièrement difficile à suivre, les stocks subissaient une forte démarque. Notre armoire ID-Box est une véritable solution innovante. Ce système permet d'attribuer temporairement un vêtement à un porteur, depuis le retrait du vêtement dans l'armoire jusqu'à sa restitution dans le collecteur sale. En cas de non-restitution ou de collecte trop importante par rapport à la dotation, une alerte par email est envoyée au gestionnaire de stock qui peut identifier le porteur. Ces armoires peuvent au choix être garnies par l'entreprise cliente ou par Initial. Cela ne change en rien notre fréquence de livraison et de collecte chez le client. »

Les DAV, comment ça marche ?

« Les tenues banalisées portent un tag RFID, explique Thierry Langevin, directeur d'ADE Système, fabricant de distributeurs automatiques de vêtements, qui équipe, entre autres, les hospices civils de Lyon. Quand le porteur présente son badge, il est reconnu. Il peut alors retirer les tenues correspondant à ses droits qui lui sont débitées sur sa carte. Pour recréditer sa carte, il lui faudra déposer des tenues sales, dans le bac de collecte. Pour le porteur c'est l'assurance d'avoir une tenue à disposition 24 heures sur 24 et pour l'établissement, celle d'avoir une facturation qui correspond au nombre de pièces. Pour le loueur, ce système assure une excellente traçabilité du linge et réduit les pertes. Pour le livreur, cela facilite la collecte (bac à linge sale). La recharge du distributeur est très simple, puisque le livreur complète le distributeur en fonction des sorties. » À partir de quelle quantité de tenues est-il envisageable de s'équiper d'un distributeur ? Pour Thierry Langevin, la réponse est variable : « Cela peut être de petites quantités notamment s'il y a un besoin de récupérer des vêtements en horaires décalés. En dessous de la centaine, on préconise des petits distributeurs à chargement manuel. Entre 300 et 400 porteurs, on peut passer sur du linge plié, au-dessus de 600, le linge sur cintre est tout à fait envisageable. »

L'usage unique sort de la salle d'opération et gagne peu à peu du terrain.



© Segetex

Jetables ou durables ?

Autre point qui interroge le gestionnaire, c'est l'introduction de tenues jetables, qui sont de plus en plus présentes, notamment au niveau du bloc opératoire et gagnent d'autres services, comme les urgences. Pour Anne-France Delforge, responsable produits santé, Segetex, « on estime que 90 % des services chirurgicaux sont désormais passés à l'usage unique. Le gros avantage ? À chaque fois que le personnel entre dans le bloc, il met une tenue neuve. C'est un argument de poids dans la lutte contre les maladies nosocomiales ». C'est aussi souvent un pied d'entrée dans le secteur hospitalier. La tenue expérimentée en salles d'opération va diffuser dans les autres services, car souvent le personnel y trouve de nombreux avantages : « La tenue est propre, neuve, sans accrocs et, contrairement aux premières tenues d'il y a quelques années, confortable, rajoute



© Mulliez-Flory

Les tenues santé de Mulliez-Flory ont la fibre écologique

Dans le cadre d'une démarche éco-responsable, le fabricant Mulliez-Flory s'est tourné vers des fibres à base d'eucalyptus : le Tencel et le Lyocel. Ces fibres cellulosiques, supportent parfaitement un lavage industriel et ont des propriétés thermo-régulantes qui font qu'elles sont agréables à porter. Hydrophobes, elles ne retiennent pas la transpiration et ont un temps de séchage beaucoup plus court que le coton ou le polyester coton.

Anne France Delforge. Le confort et la résistance ont été l'axe principal d'amélioration des tenues à usage unique. Nous travaillons sur des matières polypro/SMS hautement performantes, testées à la déchirure et respirables. Le toucher "soft" est très proche du tissu. Les gammes se sont d'ailleurs étendues à d'autres articles comme les draps. Nous proposons une large gamme de coloris et de tailles, notamment pour les pyjamas de soignants. L'aspect et le confort font que nos tenues sont peu à peu portées dans d'autres services hospitaliers comme les urgences et d'autre secteurs de la santé. »

Le choix, textile ou jetable, va surtout dépendre du mode d'organisation de l'établissement. La clinique ou l'hôpital a-t-il une blanchisserie de capacité suffisante ? Le linge est-il sous-traité à un loueur ? Il n'y a pas de réponse unique : il faut en effet comparer un coût unitaire d'achat (qui peut être de plusieurs tenues par jour pour une même personne dans certains services), au coût de traitement d'une tenue textile (eau, énergie, chimie, personnel) et de son amortissement, auquel il faut parfois rajouter un coût logistique, lorsque la tenue n'est pas traitée sur place.

Et les déchets ?

Les déchets sont souvent pointés du doigt, lorsqu'on parle de tenues jetables. « C'est un faux procès, s'indigne Anne-France Delforge de Segetex. Oui, les tenues ne sont pas réutilisées et c'est tant mieux si l'on veut lutter contre les maladies nosocomiales. Les tenues sont brûlées et donc bien valorisées sur le plan énergétique. Avec le textile, on génère une consommation d'eau, d'énergie et de polluants à chaque lavage. Je ne suis pas certaine que le bilan écologique soit en faveur du textile. »